

SOUTTER, Marc, MERMOUD, André et MUSY, André (2007)
Ingénierie des eaux et du sol. Processus et aménagements.
Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes,
294 p. (ISBN 978-2- 88074-724-4)

Jacques Bethemont

Volume 52, numéro 147, décembre 2008

Géographie et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029886ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029886ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bethemont, J. (2008). Compte rendu de [SOUTTER, Marc, MERMOUD, André et MUSY, André (2007) *Ingénierie des eaux et du sol. Processus et aménagements.* Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 294 p. (ISBN 978-2- 88074-724-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 52(147), 561–562.
<https://doi.org/10.7202/029886ar>

ose aspirer à devenir religieuse enseignante; occupation brutale et involontairement destructrice par l'armée d'un territoire habité par une nation autochtone, etc.

Comment les Autochtones vivent-ils eux-mêmes leurs rapports à la violence? Et d'abord entre eux? Comme je m'étonnais un peu devant l'auteur de *Nipish* qu'il présente les Autochtones et Métis de son récit sous un jour obstinément pacifique, sa réponse me fit comprendre que loin de pécher par naïveté (un rousseauisme attardé, une vision idyllique du bon sauvagement), il avait choisi délibérément que la fureur présente ne soit que celle des non-Autochtones pour mieux cerner son sujet: le rêve d'un rapprochement profond entre Métis autochtones et Métis non-autochtones qui ne peut être réalisé dans les circonstances du récit.

On est d'ailleurs frappé en lisant Louis-Edmond Hamelin, par ces tentatives pour établir des ponts entre non-autochtones et autochtones, efforts qui rencontrent souvent des ratés, voire bien pire, mais qui laissent subsister un certain espoir.

Décus et déçus, la plupart des Autochtones présentés dans *Nipish* semblent peu enclins à s'adapter en s'assimilant. Le métissage que personnifie surtout la figure de Marie-Marguerite semble être l'unique planche de salut dans ce quasi-nafrage. Mais l'héroïne aura dû beaucoup ramer, si l'on ose dire, avant d'aborder des rivages prometteurs.

Geneviève Solasse
Collège de Sainte-Foy



SOUTTER, Marc, MERMOUD, André et MUSY, André (2007) *Ingénierie des eaux et du sol. Processus et aménagements*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 294 p. (ISBN 978-2- 88074-724-4)

Comme l'indique son titre, cet ouvrage d'une extrême concision s'adresse aux ingénieurs de terrain. On peut donc s'interroger sur l'intérêt qu'il présente pour le lectorat universitaire, sachant que l'essentiel du propos porte sur des problèmes concrets qu'il s'agisse des drains à manchon, des techniques de nivellement ou du fonctionnement des vannes papillon. Pourtant, une fois prise la mesure des références techniques, cette *Ingénierie des eaux et du sol* frappe par l'ampleur et la complexité de son contenu.

Ampleur: Le parcours est impressionnant qui, dans une première partie à dominante théorique, va des éléments de la dynamique des fluides à l'érosion hydrique en passant par les échanges sol-atmosphère et les écoulements souterrains. Suivent, sur un registre plus proche des problèmes de terrain, l'assainissement des sols, l'irrigation et enfin la maîtrise du ruissellement et de l'érosion. Bref, l'ouvrage propose un continuum qui va des précipitations aux relations entre l'eau, le sol et la végétation d'un côté, et des interactions



entre ces composants multiples et l'action humaine. Vaste programme que revendiquent les auteurs qui se disent «guidés par l'idée de proposer une vision à la fois complète, équilibrée et suffisamment détaillée pour que l'ensemble représente le bagage que tout ingénieur en sciences et techniques de l'environnement se devrait de posséder».

Complexité: La liste des symboles et unités présentés dans le corps de l'ouvrage et répertoriés dans une annexe ne compte rien de moins que 200 entrées où figurent, outre les coefficients bien connus de Chézy et de Manning, un indice de stabilité de Bouyoucos, un coefficient de Kutter et diverses gâteries comme les coefficients de détachement, de convergence et de divergence dont le lecteur même passablement averti n'avait jamais eu connaissance. La présentation de ces symboles occupe de pleines pages notamment dans la première partie de l'ouvrage et aucune formule mathématique n'échappe à la sagacité des auteurs, qu'il s'agisse de la relation entre pente et écoulement laminaire ou des relations entre canal et contre-canal.

Ainsi présentée, cette *Ingénierie des eaux* paraît bien rébarbative. Et pourtant... Le fait que les formules les plus abscondes peuvent être développées avec les moyens de calcul actuels suffit à conférer sa logique à l'ouvrage. Mieux, la plupart des données théoriques sont illustrées au moyen de croquis, schémas et photos qui rendent le propos intelligible au lecteur ignare et le renvoient à nombre de situations et de problèmes concrets dont l'intérêt géographique va de soi. Citons pêle-mêle le calcul des bilans hydriques, les facteurs de l'érosion hydrique, les limites du passage du ruissellement diffus à l'écoulement linéaire, les relations entre écoulement et alimentation des nappes ou encore les techniques de protection des sols en montagne. On trouvera donc au fil des pages, des éléments d'autant plus susceptibles de s'insérer dans un enseignement géographique centré sur la gestion environnementale, que leur exposé pédagogique ne laisse rien à désirer.

Qu'il soit toutefois entendu qu'un tel ouvrage ne dépasse pas certaines limites: la dynamique des fluides n'englobe pas l'hydrologie, tout comme l'assainissement des sols ne remplace pas la pédologie (il est vrai que les Presses polytechniques de Lausanne ont publié d'excellents manuels sur ces questions). Autre limite du genre, toutes les références portent sur un milieu qui correspondrait assez bien au Mittelland suisse tout en ignorant les spécificités d'autres milieux, depuis le tropical humide jusqu'aux marges de l'écoumène. Reste enfin la question du style, certes concis, mais aussi aride que le sermon d'un pasteur vaudois par un dimanche de pluie.

Jacques Bethemont
Université Jean Monnet

